

Sophie Picard  
Friedrich-Schiller-Universität Jena – Sorbonne Université Paris

**Fêter les classiques. Permanence et polyfonctionnalité  
des figures de Beethoven, Goethe et Hugo (1927-1970)**

*Résumé*

Qu'est-ce qui fait que certains auteurs et certaines œuvres traversent les époques tandis que d'autres sombrent dans l'oubli ? Cette question, qui est au fondement de toutes les réflexions sur la classicité, de Sainte-Beuve à Martin Walser et au-delà, constitue le point de départ de la thèse. À travers le cas des commémorations de Beethoven, Goethe et Hugo au *xx<sup>e</sup>* siècle, elle examine les conditions de l'exceptionnelle longévité de ces trois « classiques » du domaine littéraire et musical. À la suite des travaux sur la notion de classique réalisés depuis les années 1990, la classicité y est conçue comme un phénomène de réception : les classiques ne sont pas des réalités en soi, dont l'essence résisterait au temps, mais ils se forment et perdurent dans et par les usages qui en sont faits. Car ce sont bien les usages qui sont au fondement de la permanence : un auteur et/ou une œuvre demeurent si et seulement s'ils continuent de faire l'objet de présentations, de commentaires, d'actualisations, d'adaptations, de débats – en un mot : de discours. Cette définition implique de s'intéresser non plus de manière prioritaire aux textes anciens, mais à leurs fonctionnalisations dans des contextes variés. L'étude part du principe que les usages qui sont faits des classiques évoluent de manière diachronique dans le temps, mais aussi de manière synchronique dans l'espace. Des auteurs ou des œuvres peuvent en effet faire l'objet de fonctionnalisations parallèles dans plusieurs sphères culturelles et discursives. Dès lors, la thèse défendue est la suivante : c'est précisément parce qu'ils font l'objet d'usages hétérogènes et souvent contradictoires, qu'ils sont donc polyfonctionnels, que certaines figures d'auteurs et certaines œuvres survivent à toutes les évolutions culturelles, idéologiques et médiatiques que connaît le *xx<sup>e</sup>* siècle. Car l'utilisation de ces figures ou de ces œuvres dans un contexte discursif ou culturel donné entraîne d'autres utilisations – que ce soit dans le même contexte ou non : une fonctionnalisation implique de nouvelles fonctionnalisations sous forme de reprises, commentaires, correctifs, contradictions, qui induisent à leur tour des fonctionnalisations alternatives.

Les commémorations, qui sont définies comme des moments de densification de la réception, permettent de prendre la mesure de la diversité des fonctions qui sont attribuées à Beethoven, Goethe et Hugo et à leurs œuvres durant l'entre-deux-guerres et l'après 1945.

La seconde partie de la thèse est consacrées aux centennaires de la mort de Beethoven en 1927 et de Goethe en 1932 ainsi qu'au cinquantenaire de la mort d'Hugo en 1935. Les acteurs politiques et culturels cherchent lors de ces anniversaires à établir (ou à ré-établir) des modèles d'interprétation stables qui permettent d'encadrer les usages qui sont faits des auteurs célébrés. En 1927, Beethoven est présenté de par le monde comme un classique universel, qui personnifierait les valeurs de pacifisme et de fraternité au sein d'une communauté internationale ; en 1932, le centenaire de Goethe permet de réaffirmer l'idée d'un classique allemand qui incarnerait les valeurs de sa nation à un moment où celle-ci se sent menacée ; en 1935, lors du cinquantenaire de Hugo, celui qui faisait auparavant figure de grand homme

de la nation française est transformé en héros de la lutte antifasciste. Au premier abord, la fonction attribuée à chacune de ces figures semble donc clairement définie.

Pourtant, si l'on prend en compte les dynamiques d'appropriation interculturelles (notamment franco-allemandes) ou encore la réception de Beethoven, Goethe et Hugo dans les médias de masse comme la radiodiffusion, on peut constater que, dès l'entre-deux-guerres, les commémorations font émerger des discours alternatifs, qui s'inscrivent souvent en faux par rapport aux modèles dominants. Pendant l'entre-deux-guerres, la variété des usages dont font l'objet les classiques peut s'observer sur les plans argumentatif (1), culturel (2) et discursif (3).

(1) Si elles se présentent souvent comme des manifestations d'unanimité, les commémorations offrent aussi une tribune à certains acteurs culturels, leur permettant de défendre des points de vue divergents. Ainsi les hommages prononcés par Romain Rolland et Thomas Mann en 1927 et 1932 tendent-ils à remettre en question les interprétations universalistes de Beethoven ou l'instrumentalisation nationaliste de Goethe, et ce alors même que les deux auteurs les prononcent dans le cadre des manifestations officielles. (2) Les célébrations du centenaire de Goethe en France, qui prennent en 1932 une ampleur inédite, constituent un exemple de la polyfonctionnalité sur le plan culturel. Elles présentent en effet le cas d'une adaptation systématique d'un écrivain étranger au contexte français, amenant même certains observateurs à qualifier Goethe de « classique français » (René Lalou). Cette fonctionnalisation représente une alternative par rapport au modèle national, qui postule un lien substantiel, quasi mystique, entre le classique et « sa » nation et qui a cours au même moment en Allemagne. (3) Mais le constat d'une pluralisation des usages vaut également à l'intérieur de l'espace médiatique allemand : dans les journaux et à la radio, la biographie et les œuvres de Goethe sont présentés de manière divertissante. Les anecdotes et petites histoires qui circulent dans ces médias véhiculent une autre image du poète national, en partie contraire à celle du mage tout-puissant célébré dans les discours officiels.

La troisième partie de la thèse, consacrée aux commémorations de 1949 (bicentenaire de Goethe), 1952 (cent-cinquantième de Hugo) et 1970 (bicentenaire de Beethoven), part du constat que les modèles qui avaient jusqu'alors déterminé les usages des classiques perdent en importance. Certes, un schéma stable d'interprétation, qui s'inscrit dans la continuité de ceux des années 1920-1930, parvient encore à s'imposer dans les sphères d'influence soviétique : les figures de classiques y sont utilisées de manière systématique pour établir et perpétuer l'idéal de société communiste. L'étude montre comment les acteurs des commémorations de 1949 dans la zone d'occupation est-allemande ou celles de 1952 dans la « contre-société » communiste française cherchent à enrayer le mécanisme de la polyfonctionnalité – en partie avec succès.

Dans les sociétés libérales, on peut au contraire constater un recul du discours idéologique : alors que, dans les années d'après-guerre, les hommages tentent encore sporadiquement d'atteindre des entités telle que la 'Nation' ou 'l'Humanité' auxquelles les figures de classiques sont présentées comme des autorités incontestées, les manifestations commémoratives de la seconde moitié du siècle tendent de plus en plus à s'adresser à des publics spécifiques (communauté scientifique, publics déterminés par leur appartenance à une catégorie sociologique). Pour marquer un anniversaire, on aura davantage tendance à organiser des colloques scientifiques (discours spécialisé) ou encore à promouvoir la création contemporaine (discours artistique). Ces évolutions font l'objet de commentaires dès 1949, année du bicentenaire de Goethe : dans les médias de masse par exemple, les contradictions inhérentes aux multiples fonctionnalisations de l'auteur constituent un véritable sujet de divertissement. Alors que pendant l'entre-deux-guerres, la réflexion sur l'usage des classiques était sou-

vent cantonnée aux revues, elle atteint de cette manière un public beaucoup plus vaste. Pendant l'année Beethoven en 1970, elle se retrouve même au cœur de la commémoration, puisque les hommages les plus médiatisés proposent un retour critique sur les usages politiques, artistiques, scientifiques et médiatiques du compositeur. La thèse proposée est ici celle d'une conscientisation croissante de la fonctionnalisation des classiques et du mécanisme de la polyfonctionnalité, qui amène à circonscrire plus précisément – dans l'espace et dans le temps – les usages qui sont faits des figures de Beethoven, Goethe et Hugo.